

16 Oyem-Bitam

Bitam/Investissements publics

Ces chantiers inachevés qui retardent le développement

SSB

Bitam/Gabon

SITUÉ à l'extrême nord du pays, Bitam est l'ultime ville gabonaise avant le Cameroun et la Guinée Equatoriale. Malheureusement, en termes d'investissements publics, la ville d'Ondo Nkoulou ne tire pratiquement aucun avantage de cette position stratégique. Pour preuve, on y trouve ici et là de nombreux chantiers abandonnés. De l'argent avait pourtant été débloqué pour financer ces investissements publics qui demeurent à ce jour inachevés.

« Je souhaite voir Bitam re-devenir et rester une ville où il fait bon vivre et où le climat des affaires est favorable à l'installation des opérateurs économiques. Je rêve de voir Bitam plus grand et plus haut par le travail et par l'humanisme naturel. » Ce vœu de Jean Milame Nguema, chargé de mission à la présidence de la République et ancien président du Conseil départemental du Ntem, tarde à se réaliser. Car, la ville est confrontée à d'importants manquements en matière d'infrastructures communautaires, à l'accès au minimum vital en matière sociale et, d'une manière générale, à tout ce qui concourt au bien-être quotidien des Bitamois.



Photo : SSB

A quand le bout du tunnel pour la salle polyvalente ?



Photo : SSB

Le complexe sportif inachevé.

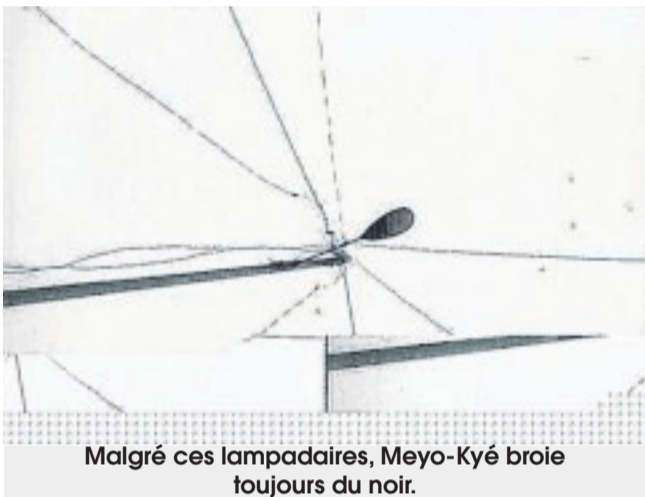


Photo : SSB

Malgré ces lampadaires, Meyo-Kyé broie toujours du noir.



Photo : SSB

Une pompe publique hors d'usage. Pour bon nombre des populations du département du Ntem, l'eau potable est un luxe.

Aussi, les populations se posent-elles des questions sur le non aboutissement des projets initiés dans le cadre des fêtes tournantes de 2005. « Dans la gestion de ce dossier, il y a, en amont, la démission des pouvoirs publics et, en aval, celle des hommes politiques qui ont le devoir de traduire en actes concrets les besoins

des populations dont ils sollicitent les suffrages en période électorale, mais à qui ils ne renvoient jamais l'ascenseur une fois leur objectif atteint », explique un riverain au fait de cette situation. **CONSTAT DESOLANT.** De la salle polyvalente située au quartier Mengomo-Ayat, la nouvelle résidence du préfet..., en

passant par le complexe sportif de Mimbang, la nouvelle préfecture, les réalisations inachevées ici laissent perplexes. Dans le district de Bikondom, les populations éprouvent d'énormes difficultés à se soigner par manque d'une structure de référence sur place. Ce qui contraindrait les patients à se rendre soit à Bitam,

soit hors des frontières nationales pour trouver leur salut. A cette carence s'ajoute le manque de routes fiables, de l'électricité et de l'eau potable. Le district voisin de Meyo-Kyé connaît les mêmes problèmes. Pourtant, des sommes importantes avaient été dégagées pour mener à bien tous ces projets d'in-

térêt communautaire dont les travaux, après un début de réalisation, ont tout simplement été abandonnés. En même temps, des constructions futuristes, propriétés des hommes politiques et des cadres locaux, contrastent avec les infrastructures d'intérêt public inachevées. « Tous ces projets qui, au demeurant, avaient rencontré l'assentiment collectif, demeurent aujourd'hui au stade de bonnes intentions. Curieusement, personne n'en parle (...) », commente un notable, las de voir ces innombrables chantiers inachevés dans la commune et le département. Erigé en commune de plein exercice bien avant l'Indépendance du pays, Bitam a les allures d'un gros village, comparé à d'autres villes voisines touchées par le développement comme Ebebiyin et Mongomo en Guinée Equatoriale, et Kyé-Ossi au Cameroun. Bitam est une ville administrative et commerciale sans activités industrielles. Cependant, Siat Gabon, en créant des centaines d'emplois, permet à une partie de la population jeune de rester dans la province. Pour l'heure, un Schéma directeur d'aménagement urbain doit être envisagé pour mieux programmer le développement de la ville.

Entretien avec le notable...

... Jean Milame Nguema : "Je souhaite qu'on reconnaisse Bitam par la parole et par le geste"

Propos recueillis par SSB

Bitam/Gabon

Notable du clan Essandone (fondateur de Bitam) et chargé de mission à la présidence de la République, Jean Milame Nguema est un grand commis de l'Etat qui a été longtemps président du Conseil départemental du Ntem. C'est donc en connaissance de cause que, dans cet entretien, il donne son avis sur l'actualité et sur le futur d'une ville dont il a toujours suivi l'évolution.

L'Union. Doyen, pouvez-vous nous édifier sur la genèse de Bitam ?

Jean MILAME NGUEMA : Bitam, la ville la plus au nord de la République gabonaise, est largement ouverte sur deux importants pays de la sous-région, le Cameroun et la Guinée-Equatoriale. Bitam est devenue une commune de plein exercice en même temps que plusieurs chefs-

lieux de provinces du pays. De part sa position géographique et plusieurs activités qui s'y développent, Bitam prend les allures d'une métropole, devenant, du coup, un centre d'intérêt des pouvoirs administratifs, économiques et politiques. Une ville cosmopolite où cohabitent en bonne intelligence les communautés de la sous-région et d'ailleurs. C'est cette promiscuité enrichissante qui explique son évolution rapide, prenant même les aspects et l'esprit des grandes villes du pays. Pour me résumer, acceptons que Bitam évolue, Bitam change, elle devrait très vite prendre le train de l'émergence qui avance à grande vitesse pour un rendez-vous que nous devons atteindre en 2025.

Sur le plan du développement, Bitam n'a pas tiré grand chose du passage de plusieurs de ses fils au gouvernement et à des postes hautement stratégiques... Il est vrai que plusieurs na-

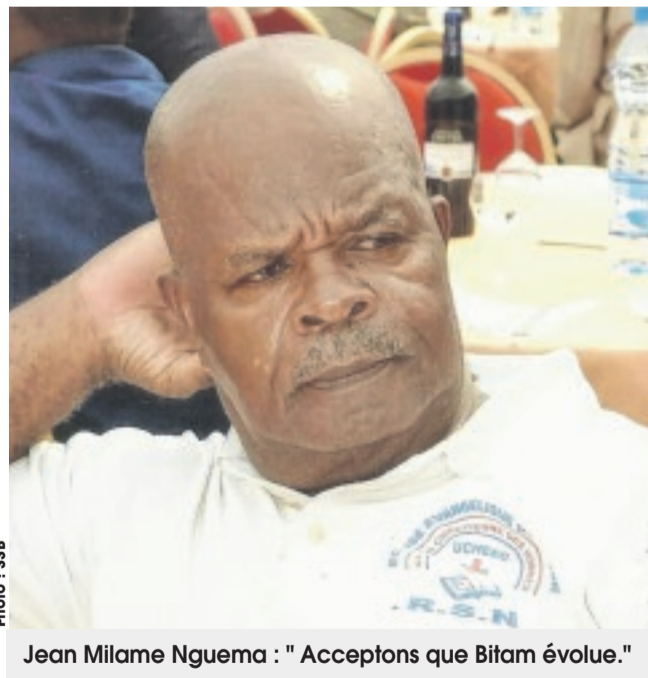


Photo : SSB

Jean Milame Nguema : " Acceptons que Bitam évolue."

tifs de Bitam ont souvent été membres du gouvernement. A ma connaissance, il n'y a jamais eu de gouvernement sans qu'un Bitamois en soit membre depuis l'Indépendance de notre pays. Il me revient à l'esprit que le premier gouvernement comptait un

natif de Bitam, en la personne de Jean Marc Ekoh. Maintenant, il faut comprendre qu'un membre du gouvernement n'est qu'un exécutant des ordres qui lui viennent de sa hiérarchie et cela, en respect du programme de gouvernance fixé par le président

de la République. Les membres du gouvernement agissent dans la République, y compris dans leur localité d'origine. Par rapport aux priorités qu'ils se fixent.

Le président de la République fait la promotion de la femme gabonaise. Votre aperçu par rapport à cette nouvelle dynamique ?

Constatant que l'homme ne peut vivre sans la femme, nous saluons cette volonté du président de la République. Nous saluons aussi la promotion au gouvernement d'une native de Bitam, Flavienne Mfoumou Ondo.

Quelle analyse politique faites-vous, aujourd'hui à Bitam, au moment où le PDG, la principale force politique du pays, est en perte de vitesse ?

Le PDG est resté imperturbable à Bitam pendant longtemps. Mais aujourd'hui, il connaît des hauts et des bas. Mais tout est fait pour qu'il rebon-

disse et cela sera fait.

Que souhaitez-vous dire aux Bitamois ?

Je souhaite ardemment que tous les Bitamoises et Bitamois s'illustrent dans le bien et le bien-être dans le travail. Que ces qualités soient pour tout Bitamois une identité remarquable. Qu'on reconnaisse Bitam par la parole et par le geste, à l'exemple de Jésus et de la Samaritaine. Le défunt président de la République, Omar Bongo Ondimba avait, en 1973, nommé Bitam "Quartier latin". Sommes-nous, de nos jours, capables de mériter une telle identité ? Que Bitam croit en Dieu, devienne une ville d'amour, de pardon et de vérité. Que Bitam redevienne et reste une ville où il fait bon vivre et où le climat des affaires est favorable à l'installation des opérateurs économiques. Je rêve de voir Bitam plus grand et plus haut par le travail et par l'humanisme naturel.